

STÉPHANE JOYE

QUINZE MINUTES
D'ÉGAREMENT

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042534110

Dépôt légal : août 2026

À Feeby, ma petite chienne...

I— *A Sorta Fairytale*

... Il faisait froid en ce début de décembre dans les rues parisiennes... Après une journée enthousiasmante mais éreintante de shopping et de visites, entre le Musée du Louvre, visite obligée, les grands magasins aux vitrines magnifiquement décorées en cette période hivernale et le passage rituel par les halles et la rue Montorgueil, Lucille et Emma commençaient à sentir la fatigue dans leurs jambes pourtant habituées à la marche. Et ce, malgré une pause gourmande et assez longue dans le restaurant bistronomique de la rue de Provence qui faisait le buzz depuis plusieurs semaines. À l'instant, elles n'avaient qu'une hâte, rejoindre enfin l'hôtel luxueux proche des grands boulevards qui leur servirait de point de chute durant leur séjour, pour profiter d'un repos bien mérité et de tous les services que pouvait proposer un tel palace.

Une fois la carte de la chambre récupérée à la réception des mains d'une employée presque exagérément avenante, comme l'était son maquillage, les deux amies entrèrent, accompagnées d'un groom les bras chargés de paquets, à l'intérieur de la suite qu'elles avaient réservée il y a plusieurs mois pour ces quelques jours dont elles rêvaient depuis longtemps. Déposant les sacs auprès d'une table basse en acajou, elles ne purent contenir leur émerveillement devant la beauté de leur cocon pour la nuit. Tout y était faste et raffinement mais sans excès ou abus de mauvais goût avec des choix chromatiques orientés vers la blancheur associée à la douceur d'un caramel blond. Les pièces paraissaient à la fois chaleureuses et parfaitement agencées mais pas impersonnelles pour autant, si loin des endroits qu'elles fréquentaient dans leur quotidien, si loin du petit village normand où elles avaient vécu si longtemps, Lucille ne l'ayant même jamais quitté.

Tout en découvrant les détails de leur « chez elles » pour les prochaines 42 heures, Emma qui se targuait toujours de son sens des responsabilités et de son don pour l'ordre et l'organisation rappela à son amie, plus spontanée et tête en l'air, qu'il fallait presser le pas pour poursuivre le programme

de la journée en douceur. Ainsi, après avoir enfilé un peignoir et s'être préparées, les jeunes femmes se dirigèrent vers le spa de l'hôtel afin de se détendre avant que celui-ci ne ferme ses portes, mais sans se hâter pour autant, il fallait respecter une certaine bienséance, surtout en se déplaçant en tong et sortie de bain dans les couloirs feutrés d'un tel endroit.

Cette partie de l'établissement qui était située au sous-sol semblait presque vide de clients en cette fin d'après-midi et seul un personnel discret était présent afin de répondre aux besoins éventuels qui pourraient advenir. Les murs étaient d'un bleu très foncé et mettaient en valeur les volutes de chaleur qui semblaient se dégager du bassin ovoïde dans lequel, se trouvait, seul, un homme d'une quarantaine d'années qui ne remarqua même pas qu'il n'était plus l'unique personne à bénéficier des bienfaits des courants d'eau ciblés sur les zones douloureuses ou sensibles de son corps. On pouvait voir ici et là quelques plantes tropicales, l'harmonie de fausses bougies, un nombre conséquent de transats, ainsi qu'un espace pour se servir une tisane ou un thé probablement tout aussi insipides l'un que l'autre comme c'était souvent le cas dans ces endroits dédiés à la zénitude. En fond sonore, on pouvait entendre une douce musique à peine audible, conjuguée aux clapotis délicats de l'eau mais qui remplissait parfaitement son rôle de générer une ambiance soyeuse. Les lieux sentaient bon les encens et les huiles essentielles de jasmin et de fleur d'oranger, sans que les parfums n'en deviennent oppressants pour autant. On y trouvait aussi bien un hammam duquel s'échappait une vapeur épaisse et mentholée, qu'un sauna à 70 degrés et plusieurs espaces jacuzzi bouillonnants d'une écume colorée par des éclairages à la luminosité mate et douceuse et aux couleurs changeantes. Tout respirait le bien-être et il y avait largement de quoi lâcher prise ou évacuer la pression et les soucis d'un quotidien parfois pesant. Ce n'était pas forcément quelque chose qui concernait véritablement les deux amies, qui étaient encore trop jeunes sans doute pour se laisser happer par la lourdeur de vies trop installées et sans imprévus. Mais celles-ci ne s'économisèrent pas pour autant d'un glissement de contentement en glissant dans les flots agréablement chauds du spa. L'eau avait quand même ce don de

ramener tout un chacun à une certaine notion d'apesanteur qui soulageait autant le corps que l'âme et qui avait peut-être même la faculté psychique de ramener à de vieilles sensations prénatales dont on ne pouvait se souvenir réellement mais qui devaient être gravées dans la mémoire de chacune de nos cellules. Avec des mouvements lents et devenus gracieux par la magie de la résistance aqueuse, les deux jeunes femmes flottaient entre les différents courants générés par des dizaines de jets comme si une force invisible les soulevait et les déplaçait avec une obligeance infinie, déposant ostensiblement un franc sourire sur leurs lèvres.

Profiter d'un séjour hors du temps, hors du raisonnable, hors de leur propre condition sociale c'est tout ce qui leur importait et c'est tout ce qu'elles désiraient à vrai dire. Le compte en banque en souffrirait mais tant pis et pendant ces quelques heures, elles deviendraient toutes celles qui les faisaient rêver, de tête couronnée à star du cinéma, en passant par chanteuse à succès ou gravure de mode, et ce, sans penser aux carcans, aux interdits qu'on s'imposait ou que la vie se chargeait d'établir, sans songer aux demains, ou aux passés.

Et si elles savaient comme beaucoup que le bonheur ne s'achetait pas, quelques moments de félicité et de doux souvenirs pouvaient s'acquérir contre quelques monnaies périssables. Aussi, elles tenaient bien à se délecter au maximum de leur parenthèse de princesses et de toutes les miettes du gâteau luxueux qu'elles pourraient grappiller.

II— I'll Be Feeling You

... Louise regardait avec un certain dépit le plat de pâtes carbonara qu'elle venait de faire tomber au pied de la table du salon...

En plus d'être une cuisinière très moyenne en dehors de la maîtrise assez approximative de quelques recettes basiques, elle était d'une maladresse redoutable. Et, si ses bourdes fréquentes faisaient régulièrement rire ses collègues et sa famille, du moins lorsque ce n'était pas trop grave, ses supérieurs et les hommes qui avaient pu partager sa vie à certaines périodes, le déploraient beaucoup plus, quand ils ne s'en irritaient pas carrément. Par chance et sans que l'on comprenne comment ni pourquoi, cela n'impactait jamais la qualité de son travail et de sa réflexion. À force, elle en était devenue fataliste et ne se demandait à vrai dire même plus les raisons de telles ou telles bévues.

Toujours penchée et immobile face à l'acte manqué du jour, l'enquêtrice de la police judiciaire du commissariat du 9^e arrondissement parisien se demandait désormais ce qu'elle allait bien pouvoir dîner maintenant que son repas gisait sur le parquet de l'appartement qu'elle avait hérité il y a une dizaine d'années de sa grand-mère. Situé au plein cœur de la rue des Martyrs, elle avait pleinement conscience qu'elle n'aurait jamais eu les moyens de louer ou d'acheter un logement de ce type dans ce genre de quartier avec son salaire de fonctionnaire et qu'elle avait beaucoup de chance d'avoir une famille si bienveillante et aisée. Être fille et petite-fille unique avait ses avantages et elle devait bien reconnaître que ses aïeuls avaient toujours été d'une indulgence folle à son égard, passant sur toutes les lubies et âneries qu'on peut traverser lors de l'adolescence ou les primes années d'adulte. D'ailleurs, si ses parents n'avaient jamais masqué la fierté qu'ils avaient éprouvée au regard de son impeccable parcours étudiant en droit, ils n'avaient que très peu goûté à son choix de s'orienter vers la police criminelle alors que la relative quiétude du barreau s'offrait à elle. Ils n'avaient pas manqué, depuis ce choix, la moindre occasion de lui exprimer leur

désapprobation, autant que les angoisses que cela pouvait faire naître en eux car contrairement à elle, ils avaient tendance à voir dans l'humanité plus de noirceur que de lumière.

« C'est un héritage du début de la vieillesse », avait-elle l'habitude de leur rétorquer en précisant dans une pirouette que ça n'était pas les malfrats qu'elle souhaitait traquer, mais plutôt les victimes qu'elle désirait défendre et qu'après tout, elle était plus une procureur en baskets qu'un membre de la Brigade Anti-Criminalité. Et puis, être avocat n'était à ses yeux que le dernier rouage du système et que devoir défendre un prévenu tout en sachant qu'il était coupable lui posait un vrai problème d'acceptation. Malheureusement, ses parents savaient pertinemment qu'elle leur racontait des histoires sur son métier, pour les rassurer sans le moindre doute. Pourtant, depuis le temps qu'elle exerçait, elle avait eu la chance de ne pas avoir eu à faire usage de son arme si souvent et elle se demandait fréquemment si sa vision du travail changerait au cas où elle soit amenée à devoir tirer mortellement sur un suspect ou un quidam se montrant menaçant. Louise craignait surtout que si ce jour devait arriver, ce soit surtout sa vision d'elle-même qui en soit ébranlée, ainsi que les préceptes ou les fables qui avaient contribué à construire celle qu'elle était aujourd'hui.

Elle avait, en effet, depuis toute petite voué une véritable obsession pour les équités de tous bords, ce qui lui avait valu pas mal de soucis dès l'école primaire et à l'adolescence, remettant plus qu'à son tour en cause l'autorité des adultes et donc des professeurs quand elle estimait être face à quelque forme d'injustice et peu importe ce qu'il lui en coûtait, heures de retenue, punitions ou exclusion temporaire ou même passage furtif en gendarmerie. Sa mère, comme son père, avait fini par supporter, faute d'accepter, son choix professionnel car ils ne savaient que trop bien à quel point leur progéniture pouvait se montrer têtue et obstinée. Elle leur promettait de la prudence, ils faisaient semblant d'y croire, le deal tenait ainsi, bon an mal an, d'autant qu'elle n'était pas du genre à s'épancher sur ce qu'elle pouvait vivre au travail et qu'au final, cela facilitait bien les choses pour tout le monde.

Sortant de sa torpeur, Louise réagit enfin et se décida à sortir pour acheter de quoi se sustenter pour la soirée, tant

l'idée de se remettre en cuisine ou de décongeler un plat quelconque hibernant depuis trop longtemps dans son congélateur, la déprimaient. Elle attrapa son sac et son manteau, ouvrit les 3 verrous de la porte qu'elle veillait toujours à fermer quand elle rentrait sans même prendre le temps de couper les *Wherever* déchirants de Theresa Eggesbro qui devaient l'accompagner durant son dîner. Elle se stoppa juste un instant pour entendre la fin de la chanson puis descendit les escaliers à toute allure sachant qu'elle n'en aurait pas pour bien longtemps avant de revenir chez elle. Le petit restaurant japonais situé au coin de la rue ferait parfaitement l'affaire. On y était servi presque à toute heure en fin de journée, le service étant on ne peut plus rapide et c'était toujours très bon. Des sushis et des nouilles sautées pour remplacer celles qui décoraient son plancher, c'était à coup sûr un joli palliatif. Au moment de recevoir sa commande, elle se dit qu'elle aurait quand même pu réparer sa bêtise avant de partir, le parquet qui en avait certes vu d'autres, risquait encore de s'orner d'une nouvelle trace de vie bien évitable.

III– *Bluebird*

Lucille et Emma étaient à présent seules dans le spa, l'homme qui s'y prélassait à leur arrivée s'étant isolé dans un des salons de massage pour une séance qu'elles imaginaient agréable sinon grivoise puisque leur imagination frivole allait bon train, et que c'est un masseur très séduisant et souriant qui l'avait accueilli dans celle-ci et elles ne purent s'empêcher d'éprouver quelques pensées graveleuses dont elles n'avaient même pas honte à vrai dire. Elles avaient d'ailleurs manqué du minimum de discrétion qu'impose un tel endroit dans leur manière de fixer la scène à laquelle elles venaient d'assister mais qu'importe après tout.

— Tu es sérieuse là ? Ce ne sont vraiment pas des choses qui peuvent se passer dans un tel établissement, demanda Emma à son amie aux joues rosies par la chaleur des lieux.

— Oh et pourquoi pas, on dit souvent que l'argent permet tout et il avait clairement l'air d'être bien plus habitué que nous à fréquenter les lieux, rétorqua Lucille, mutine en ondoyant ses mains comme pour tester la résistance de l'eau.

— Tu exagères... aurais-tu pensé la même chose si c'était une fille canon qui l'avait accompagné ? Tu penses comme un mec lourd et graveleux, renchérit Emma dans un reproche amusé, même si elle s'en moquait éperdument dans le fond.

— C'est vrai, tu as raison, c'est très bête... mais je ne sais pas, j'ai le sentiment que dans ce monde de luxe, être fortuné peut tout te permettre sans même que la moralité ou les conventions sociales puissent y mettre un bémol ou des garde-fous. On a vu tellement d'affaires sordides dans ce sens dans les journaux depuis *Me too* et la libération de la parole des femmes que bon... je vois facilement de la perversion chez ces gens-là... même si j'avoue qu'aussi malsain que cela puisse paraître, je jalouse un peu cette liberté d'être et de faire certaines choses un peu immorales tant qu'elles ne franchissent pas certaines limites, s'excusa presque Lucille dans un sourire faussement timide et bourré de sous-entendus.

— Ceci dit, il était vraiment super beau ce masseur... ajouta Emma en se mordant la lèvre inférieure.